

ARLL 1/8/18

Donner une nouvelle
édition.
26/22
11

PRÉFACE.

Je suppose, ami lecteur, que tu es déjà entré dans un salon où un jeune peintre exposait ses premières œuvres. Tu auras peut-être rencontré là des tableaux parfaits. Rien ne t'aura choqué : ni le dessin, ni la couleur, ni la perspective. Tu auras vu des personnages bien vêtus, des arbres solides, des maisons d'aplomb, des choux si naturels et si verts que si la chèvre de M. Seguin t'avait accompagné, elle se serait précipitée dessus pour les manger. Tu te seras certainement écrié : « Quel habile peintre ! » Au fond de toi, cependant, quelque chose n'aura pas été satisfait. Rien de tout cela ne se sera gravé dans ton esprit, ni dans ton cœur. C'est que ces œuvres avaient toutes les qualités de la jument de Roland... et son unique défaut : c'étaient des œuvres mortes ! Mais si le contraire s'est produit, si tu l'es trouvé devant des peintures vivantes, si les paysages t'ont ému, si les personnages t'ont parlé, tu auras pardonné à l'auteur ses imperfections de

#L

métier, tu lui auras fait crédit pour tout ce qui s'apprend et tu seras sorti avec son nom gravé dans ta mémoire et le désir de le retrouver. Dans notre pays où, depuis quelques années, on publie si facilement des livres, on tombe souvent aussi, hélas/sur des juments de Roland. Les œuvres habiles abondent. Mais elles sont froides, elles sont mortes. Ce sont des œuvres de rhéteurs.

Les Mascarades Rustiques échappent heureusement à ce reproche. L'auteur n'a pas regardé la vie à travers les livres qu'il a lus. Il n'a pas, suivant le mot de ~~St~~ Beuve, « jeté ses impressions au devant des faits ». Il les a étudiés directement. Il a fait le tour de son milieu. Il en a observé attentivement le côté pittoresque et humain. Comme le pittoresque ne se retrouve plus guère que dans l'existence des vieilles gens de la campagne, c'est surtout de ce côté qu'il s'est tourné. Il décrit l'âme des vieux avec amour ; il grave leurs portraits avec une plume qui ressemble à un burin. Certains de ses contes ne dépassent pas les limites du croquis, croquis quelquefois même un peu chargés, mais toujours intéressants, toujours poétiques et toujours vivants. L'anecdote ou le drame n'est parfois qu'esquissé. La statuette n'est pas entièrement

!/
/

ainte-ff

J/
L2/
L

2
E/

sortie du marbre ; mais l'ébauche a néanmoins de la beauté et du caractère. On sent le talent qui s'essaie et travaille à se dégager. On tourne les pages avec confiance et l'on est rapidement récompensé. Des contes d'une belle venue succèdent aux croquis. C'est « Le Tir du Roi », où nous voyons se dérouler toutes les joyeuses péripéties d'une société d'archers, sur lesquelles vient se greffer une idylle émouvante. C'est « Mardi Gras » avec son joli petit Gille, qui fait si bien sonner ses clochettes et qui meurt si tristement. C'est surtout « L'offrande », un drame intense, traité avec une réelle maîtrise. Au cours de l'effroyable guerre où nous vivons depuis deux ans et demi et dont nous ne voyons plus maintenant que les souffrances et les horreurs, la Belgique a connu quelques journées sublimes. Après la déclaration de guerre de l'Allemagne, un souffle héroïque, tel qu'aucun autre peuple n'en a peut-être jamais connu, enleva toute la nation belge ; dans tous les milieux, d'admirables sacrifices furent faits pour sauver le pays. Les plus grands furent souvent les plus obscurs. M. Liénaux nous en présente un dans « L'Offrande ». En quelques pages lapidaires, il retrace le tragique combat qui se joue dans le cœur d'une vieille campa-

→ où M. Liénaux retrace, en quelques pages lapidaires, le tragique combat qui se joue, en début de la guerre, dans le cœur d'une vieille campagnarde, partagée entre son amour maternel et ses sentiments patriotiques, lutte passionnée, atroce, au bout de

laquelle l'humble paysanne s'immole dans le sacrifice de ses deux enfants avec la simplicité d'une femme de l'ancienne Rome.

18

~~garde, partagée entre son amour maternel et ses sentiments patriotiques, lutte passionnante, atroce, qui se termine par le sacrifice de deux enfants, accompli avec une simplicité et un courage qui haussé l'humble paysanne au niveau des plus grandes femmes de l'ancienne Rome.~~

Les Mascarades Rustiques sont des contes de chez nous, des contes régionaux. Mais si l'auteur ne néglige pas le pittoresque extérieur, s'il s'applique même à le traduire avec une rigoureuse fidélité, il ne voit pas non plus son pays par les petits côtés. Ses récits sont des fragments de la vie générale, sur lesquels le milieu ne fait que jeter son reflet. Il prend la matière autour de lui ; mais il s'efforce de la modeler à la façon des maîtres, tout en lui imprimant le cachet de sa personnalité. Il s'attache à écrire avec art, mais il ne regarde pas au delà de son horizon et, au fond de son œuvre, on sent toujours vibrer, dans toute sa pureté, l'âme de la terre wallonne.

HUBERT KRAINS,

Mars 1917,

9/